

Portraits Serge Bloch Candidat du POI (parti ouvri...

imprimer envoyer commenter partager :



PortraitsSerge Bloch

Candidat du POI (parti ouvrier indépendant) à l'élection cantonale de Saverne, 57 ans. Ouvrier dans l'industrie. Militant syndical à la CGT. Élu en 1995 et 2001 au conseil municipal de Saverne, à chaque fois dans l'opposition.

Claire Nussbaum

Suppléante de Serge Bloch à l'élection cantonale de Saverne, 52 ans. Assistante pédagogique. C'est son premier engagement politique.

Les projets

Contre toute augmentation des impôts locaux et pour le rétablissement des abattements fiscaux départementaux sur la taxe d'habitation.

Défense du commerce de proximité : « Il est question de fermer une Coop sur le canton », affirme Serge Bloch.

Défense des services publics. Exemples : la Sécurité sociale — « qui va défendre le guichet de Saverne ? Un jour, ils vont le fermer » -, l'enlèvement des ordures ménagères ou La Poste. « Il faut arrêter de payer des sociétés privées, c'est toujours au détriment de l'utilisateur. »

Contre la fermeture des écoles communales et les regroupements en réseaux pédagogiques intercommunaux (RPI) : « Une commune où on a fermé la poste, les écoles et supprimé le corps des pompiers peut être rayée de la carte. »

Pour des maisons de retraite publiques, et non privées.

« L'argent a été dépensé inconsidérément »

Élu d'opposition au conseil municipal de Saverne sous Adrien Zeller et Thierry Carbiener, Serge Bloch connaît bien la situation politique savernoise. Il représente, avec sa suppléante Claire Nussbaum, le parti ouvrier indépendant (POI) à l'élection cantonale de Saverne. Évoquant la lutte des classes et fustigeant la hausse des taxes locales, le tandem défend les services publics et le commerce de proximité.



Serge Bloch et Claire Nussbaum : «Le POI n'est pas un parti d'extrême-gauche». (Photo DNA — Emmanuel Viau)

imprimer envoyer commenter partager : f t

Seul parti de la gauche de la gauche (Serge Bloch n'aime pas l'appellation « extrême »-gauche) à présenter un candidat aux cantonales de la région savernoise (incluant les cantons de Saverne et Marmoutier), le POI compte sept militants dans le canton. Il tâchera de se faire entendre dans un contexte politique compliqué : le canton vote à droite depuis longtemps et les débats de la cantonale, à ce stade, sont monopolisés par les candidats soutenus par l'UMP et le Modem.

« Nous demandons la socialisation des biens de production »

- DNA : Pourquoi avoir choisi le POI, un parti peu connu, au lieu du PC ou du NPA par exemple ?

Serge Bloch : « Notre spécificité, c'est d'être un parti pluraliste, où toutes les composantes historiques de la gauche sont représentées. Nous prônons un triptyque socialisme-République-démocratie et défendons les services publics ainsi que l'importance des communes et des départements.

Nous demandons la socialisation des biens de production de première nécessité, comme l'énergie. Mais le POI n'est pas un parti d'extrême-gauche, à l'inverse du NPA qui le revendique. »

- DNA : Le PC, dont vous avez longtemps été militant, n'est-il pas un parti extrême, historiquement ?

S.B. : « Je suis un vrai militant de base et j'ai été au PC. Oui, le PC était extrême dans son époque stalinienne. Depuis, ils ont effectué un rapprochement avec le parti social-démocrate (le PS, ndlr), pour devenir un simple parti de gestion du capitalisme. Ceci dit, je considère l'UMP comme un parti extrémiste : c'est aujourd'hui un parti libéral qui casse tout. »

- DNA : Vous ne vous sentez donc pas proche du PS.

« La gauche bobo, celle qui se fait mousser, n'a jamais été ma tasse de thé. Le PS local n'existe pas, leur candidat (Rémy Vettor, ndlr) est parachuté : il n'habite pas sur le canton. »

- DNA : Vous protestez contre l'augmentation des impôts locaux à Saverne et au département.

S.B. : « En 2008, des militants du POI ont rencontré Émile Blessig à propos de l'augmentation de 24 % des impôts locaux, pour lui remettre une pétition de plus de 500 signatures. Depuis, le Département a supprimé des abattements fiscaux sur la taxe d'habitation. Le conseiller général actuel (Thierry Carbiener, ndlr) l'a aussi voté. Il ne nous défend pas localement. »

« Leur dette n'est pas notre dette »

- DNA : Si vous étiez aux responsabilités, comment feriez-vous face aux difficultés financières de la ville ?

S.B. : « Déjà, au temps d'Adrien Zeller, il aurait fallu tenir une comptabilité différente. Elle était fantaisiste. L'argent était dépensé inconsidérément. Leur dette, ce n'est pas la nôtre. Ils ont commis des erreurs. Par exemple, on avait toujours travaillé avec la caisse des dépôts, alors pourquoi aller emprunter dans le privé, chez Dexia ? C'est devenu des emprunts pourris. »

- DNA : En tant qu'ancien conseiller municipal, que pensez-vous aujourd'hui de la vie politique savernoise ?

S.B. : « Murielle Philippe et Thierry Carbiener, c'est blanc bonnet, bonnet blanc. Lorsque Thierry Carbiener a été élu maire de Saverne, c'était à l'initiative d'Adrien Zeller. Lorsqu'il a perdu sa place, c'était encore à l'initiative d'Adrien Zeller. Tout cela, c'est la main mise d'une certaine bourgeoisie locale sur des éléments qui devraient appartenir à l'ensemble de la population et des travailleurs. »

- DNA : Selon vous, la lutte des classes existe encore, même s'il y a de moins en moins d'ouvriers ?

S.B. « Elle est latente, elle est réelle et fondamentale. Tous les salariés font partie de la classe ouvrière. Quand vous êtes smicard ou que vous gagnez 1500 € ou 2000 € par mois, vous faites partie de la classe ouvrière. »

- DNA : Sur ce sujet, vous êtes désormais concurrencés par le FN.

S.B. : « Le problème, c'est le repli sur soi, alors on tombe dans le nationalisme. Le FN, c'est l'avant-garde d'une forme de capitalisme. Leurs dirigeants ne sont pas là pour remettre en cause une situation, ils en font leur fonds de commerce. La partie de la classe ouvrière qui vote pour eux se fourvoie. »

- DNA : Dans un canton ancré à droite, jadis fief d'Adrien Zeller, aujourd'hui proche de celui de Philippe Richert, avez-vous une chance de vous faire entendre ?

Claire Nussbaum : « Il y a toute une partie de la population qui ne peut pas s'exprimer. Pourtant, la population pauvre croît à Saverne, on le voit avec tous ceux qui vont aux Restos du cœur. Mais c'est toujours un peu caché. »

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL VIAU